CRITIQUE, opéra. PARIS (Opéra Garnier), le 19 déc 1958 : Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca… (version restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023).

C’est un récital unique à Paris en décembre 1958 que donne la Divina Callas, à l’Opéra Garnier. La restauration du film de sa captation pour la télévision française (réalisée alors par Roger Benamou pour l’ORTF) permet aujourd’hui de revivre chaque séquence de cette archive historique. Les images restaurées et colorisées, le son traité, optimisé permettent de réapprécier une archive mémorable dans l’histoire du Palais Garnier, …

ce moment béni où la plus grande cantatrice de tous les temps offre son premier récital à Paris, alors qu’au début de cette année 1958, elle a fait scandale en Italie, conspuée puis interdite après avoir « osé » interrompre sa participation après l’acte I de Norma à l’Opéra de Rome, devant un parterre prestigieux (dont le président de la République) … Dès lors, à partir de décembre 1958, la relation entre Maria Callas, mythe

vivant et la France ne devait jamais s’interrompre.



Maria Callas, récital PARIS 1958 – © Fonds de dotation Maria Callas

D’abord, un récital classique, de Bellini à Verdi…

Dès le récitatif préalable à l’air de **Norma**, « ***Casta Diva*** », la présence charismatique de la cantatrice perce l’écran. Son autorité immédiate, ses regards, son port de tête, toute sa posture, exprime la dignité de la druidesse qui dans cette séquence défend et prône la paix… Cantatrice habitée, Maria Callas réalise ainsi le rituel druidique qui confirme la prochaine défaite des romains dont surtout le proconsul

Pollione qu'elle aime secrètement. Vis à vis de sa tribu, la prêtresse affiche sa détermination à punir les Romains mais son cœur (dans la cabalette) appelle à d'autres temps, quand elle offrait son âme à celui qui l'aimait alors… Fragilité de la femme, imprécation collective… la tension de la situation est palpable et la cantatrice, aussi juste qu'impliquée, y compris dans les récitatifs ciselés, remporte à la fin de ce premier tableau, une ovation qui vaut adoubement définitif.

Sont enchaînés ensuite, aria et Miserere du IVè acte du Trouvère…. Seule en scène, la Callas déploie son formidable talent tragique, en **Leonora**, autre héroïne sacrifiée et digne. « *Va laisse moi, Ne crains rien pour moi…* ». Là encore sous le masque premier de la tragédienne imprécatoire, se dévoile l'amoureuse éperdue (« sur les ailes rosées de l'amour… »). Justesse des couleurs, aigus cristallins et intenses, tenue de voix et longueur du legato, profondeur vertigineuse des notes… la Callas impose alors une sûreté vocale dans le style Bellinien et Verdien, d'un incomparable éclat.

Dans le Miserere, s'évaluent et l'ampleur d'une voix de tragédienne, et sa longueur de souffle, celle d'une interprète qui incarne alors une femme amoureuse aux portes de la mort qui a conscience de l'horreur absolue qui s'abat sur elle et sur celui qu'elle aime. C'est un classique à l'opéra depuis Orphée et Roméo que les amants ne peuvent s'unir que dans la mort…

Coloratoure, la soprano lyrique et dramatique, fait jeu égal dans la facétie amusée mais espiègle d'un Rossini des plus virtuoses. Sa **Rosina** « ***Una voce poco fa…*** » affirme le tempérament volontaire, d'une amoureuse éperdue, éprise du beau Lindoro : l'autorité vocale, son agilité, son abattage, ses aigus d'une insolente intensité et élasticité affirment un tempérament unique. L'interprète incarne une féminité ardente, surtout pas insouciante, car l'agilité apparemment délicate cache la ténacité d'une « vipère » qui sait se battre et faire valoir sa liberté ; chaque regard, chaque expression embrase

et rehausse littéralement chaque phrase de l’orchestre qui l’accompagne ; la justesse du geste interprétatif est le gage de ce travail méticuleux sur chaque inflexion et accent du texte. L’intelligence des vocalises, le raffinement des couleurs, l’agilité de la virtuosité, témoignent du génie de cette voix à la fois incandescente et fulgurante dont l’intensité là encore saisit. La voix immédiatement projetée et ardente bouleverse par son intensité émotionnelle.

TOSCA bouleversante, éblouissante…



A 43 mn, changement de décors ; la cantatrice est avec ses amis ; le film dévoile l'envers de la scène, et la préparation des décors pour **l'acte II de Tosca**, l'opéra tragique de Puccini d'après la pièce éponyme de Victorien Sardou.

La seconde partie (43'42) augure du meilleur… C'est d'abord la présence mâle, intérieure de **l'excellent Scarpia de Tito Gobbi**, partenaire familier et toujours complice de Callas qui alors, a déjà chanté à ses côtés, le Préfet de la police de Rome, monarchiste déclaré et faux-croyant, de nombreuses fois : on comprend que la diva pour son récital événement parisien de 1958 ait absolument souhaité la collaboration du baryton à la fois puissant, précis, sobre. Le baron cynique est un jouisseur qui aurait pu rejoindre le club de Don Giovanni, mais en plus filou, retors, exclusivement sadique. Perruque et redingote sombre impeccable, regards affûtés, accents mouvants des sourcils… le baryton, acteur fin et méticuleux, – en cela parfait partenaire pour la Callas, partage avec elle, ce sens du drame resserré, intense, simple, juste. Ce Scarpia suit les intentions tranchantes du texte, ce moment de théâtre où Puccini suit précisément l'essence théâtrale de la pièce de Sardou qui en est la source. En cela, filmer cet acte si proche du théâtre, se révèle toujours saisissant : chaque attitude, chaque posture du chanteur rejoint le travail de l'acteur et du comédien face caméra.

Dans l'acte II de Tosca,
Maria Callas et Tito Gobi au sommet :
justes, intenses, précis ;

deux acteurs – chanteurs irrésistibles



Callas paraît enfin dans le bureau du préfet avant qu'elle n'entende les premiers cris de souffrance de Mario torturé. Les deux interprètes Gobbi / Callas offrent une remarquable leçon de théâtre chanté : chaque phrase ciselée exprime ce labyrinthe psychologique où la cantatrice découvre effrayée et révoltée le sadisme abyssal de son bourreau.

Albert Lance incarne très honnêtement Mario, lequel ne manque pas de bravoure révoltée et libertaire quand on annonce la victoire de Bonaparte à Marengo…

A ce titre Gobbi excelle dans cette équation très équilibrée

et photogénique entre la bestialité et la finesse. Le tableau est un modèle de souffle dramatique qui s'appuie surtout sur la précision et la sobriété de chaque acteur.

La soprano immense tragédienne passe de l'extrême souffrance (« Vous torturez mon âme »), hurle à Scarpia « assassino ! » avec une droiture expressive, saisissante,… à la dignité outragée finalement vengeresse. Torche embrasée aux imprécations précises et justes, elle assène des aigus perçants et puissants qui fusent comme des éclairs ; ils marquent un cheminement éprouvant, celui d'une artiste confrontée à l'esprit du Mal le plus absolu ; à l'immensité douloureuse de la diva répond le délire sensuel, le désir brûlant, impérieux du Scarpia de Gobbi (lequel se montre phénoménal entre démonisme et jouissance). La détresse de Floria Tosca / Maria Callas s'exprime mais bientôt sa haine pointe, enfin sa prière (« ***Vissi d'arte, vissi d'amore*** ») adresse à la Vierge (1'10'57) : où l'humilité d'une croyante voyant le monde s'écrouler devant elle et sous ses pieds s'expose et se dévoile, démunie et tendre, dans la sincérité accablée, démunie de sa ferveur ; la ligne, le souffle, le sens de chaque phrase éblouissent ici. Ce qui suscite à la fin de son air qu'elle finit agenouillée face au public, des salves d'applaudissements, un véritable déluge sonore (coupé et raccourci au montage).



L’intensité théâtrale de la séquence, la justesse et la précision des deux protagonistes Scarpia et Tosca, font de ce deuxième acte de Tosca, un document historique, inoubliable ; un jalon majeur sur la scène de Garnier. Le parallèle avec Audrey Hepburn (qui fut son modèle) surgit irrésistiblement quand Tosca découvre le couteau avec lequel elle assassine sont agresseur (« voilà le baiser de Tosca » / « Meurs damné ») ; la beauté et la grâce l’habitent alors, telles que le fixe la caméra dans une fraction de secondes.

Actrice jusqu’au bout des ongles, la diva formidable tragédienne, quitte la scène après avoir placé les deux candélabres de part et d’autres du corps gisant de Scarpia mort… (et le crucifix sur son torse).

Toute la scène cultive un expressionnisme mesuré où l’énergie et l’intensité sauvage triomphent, soutenues en cela par l’impétueux orchestre du Théâtre National de l’Opéra sous la baguette furieuse, crépitante de Georges Sébastian.

Heureux spectateurs qui en ce soir du 19 décembre 1958 ont pu mesurer le génie de la cantatrice. Le montage ajoute un document audio où la Divina commente son expérience à Paris et exprime sa gratitude aux Français.



Maria Callas chante Tosca, Paris décembre 1958 © Fonds de dotation Maria Callas

au cinéma, les 2 et 3 décembre 2023 :

LIRE aussi **notre présentation du film MARIA CALLAS à PARIS, le 19 décembre 1958**, au cinéma **les 2 et 3 décembre 2023** : https://www.classiquenews.com/cinema-maria-callas-paris-1958-le-recital-legendaire-au-cinema-les-2-et-3-decembre-2023/

CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma (les 2 et 3 décembre 2023)

ENTRETIEN avec Tom WOLF

ENTRETIEN avec TOM VOLF, président du Fonds de dotation Maria Callas (Paris) à propos de la restauration du film du récital parisien du 19 décembre 1958…

ENTRETIEN avec TOM VOLF, président du Fonds de dotation Maria Callas (Paris) à propos de la restauration du film du récital parisien du 19 décembre 1958…

MARIA CALLAS, PARIS 1958 – Après avoir marqué les esprits à travers son documentaire biographique, « Maria by Callas », sorti en 2017 pour les 40 ans de la mort de la Divina, **Tom Volf,** qui est aussi le **président du Fonds Maria Callas**, pilote la restauration des archives du fameux récital parisien du décembre 1958 et sa diffusion au cinéma les 2 et 3 décembre prochains. En permettant une lecture optimale de ce document qui fut télévisé en direct à l'époque, Tom Wolf contribue à une meilleure compréhension des enjeux de ce programme lyrique ; l'art de Maria Callas ne nous a jamais paru plus juste et plus actuel. Explications.



CLASSIQUENEWS : Parlons d'abord de la prouesse technologique que représente la diffusion au cinéma de ce récital historique. Quels ont été les défis ce cette restauration qui permet aujourd'hui de (re)découvrir la captation de décembre 1958 sous un tout autre éclairage ?

TOM VOLF : C'est un travail qui a duré 2 ans, depuis 2021, quand nous avons récupéré les bobines originales en 16 mm, lesquelles n'avaient pas été consultées depuis au moins 50 ans. Ces documents ont été numérisés puis scannés, image par image pour obtenir une qualité comparable à la 4K. Au total, il y avait 130 000 images, traitées une par une : voilà qui donne une idée de la tâche accomplie.
A partir des images originales en noir et blanc, nous avons passé à l'étape suivante : la colorisation ; cette réalisation s'est faite en consultant toutes les photographies couleurs produites pendant la soirée de décembre 1958. Ainsi, les décors, les costumes, la scène de l'Opéra de Paris ont été

ressuscitées de la façon la plus fidèle possible.
Le son a été également traité et restauré avec la même exigence : à partir de la bande magnétique originale, nous avons pu obtenir une qualité optimale dolby Atmos ; la spatialisation spécifique qui prend en compte la projection du film au cinéma, permet aussi une expérience unique totalement immersive.
Cette restauration permet de redécouvrir la soirée historique comme si elle était dévoilée pour la première fois. Le résultat n'a plus rien à voir avec les nombreuses copies délavées, au son déformé et à l'image altérée qui continuent de circuler sur internet.

A l'origine la représentation avait été diffusée à la télévision en « eurovision » ; prouesse technologique unique à l'époque, quand on sait que tous les foyers français n'avaient pas encore de poste de télé. Le prestige immense et déjà la couverture médiatique du spectacle montre à quel point en décembre 1958, Maria Callas était célèbre. L'événement a été regardé alors par 30 millions de téléspectateurs.
Les caméras qui retransmettaient le direct ne pouvaient pas enregistrer ; la captation a été réalisée par la caméra 16mm du moniteur. Un film unique qui a été remis à la cantatrice après la soirée.

Maria Callas a toujours collectionné les documents qui témoignaient de son art. Le Fonds Maria Callas créé depuis 2017, est le dépositaire actuel de nombreuses archives, dont environ 300 bandes magnétiques qui conservent la trace de ses engagements, des personnages qu'elle a incarnés sur scène… ; pour certaines (nombreuses), il s'agit de documents uniques qui promettent d'autres (re)découvertes à venir.

CLASSIQUENEWS : Dans quel contexte, dans la vie de Maria

Callas, s’inscrit le récital parisien de décembre 1958 ?

TOM VOLF : 1958 demeure une année clé. Maria Callas est alors programmée pour l’ouverture de l’Opéra de Rome, le 2 janvier 1958. Elle chante Norma, un rôle devenu emblématique. Le tout Rome se presse pour assister à l’événement, y compris le président de la République Italienne. Mais la veille, la cantatrice a pris froid. Si elle peut chanter le premier acte, après l’entracte, elle doit déclarer forfait, incapable d’assurer la suite de la représentation. Selon le protocole, et face au parterre semé de célébrités et de politiques, Maria Calas paraît devant le rideau et annonce sa défection. Mais l’audience le prend très mal et les journalistes soulignent combien il s’agit du nouveau caprice d’une interprète difficile. L’affaire suscite même une polémique aux conséquences déroutantes : La Callas est chassée d’Italie, huée par le public.
Dès janvier, elle embarque pour les Etats-Unis car elle doit chanter entre autres à Chicago. Lors d’une escale imprévue à Paris, la diva mesure la chaleur de l’accueil qui lui est alors réservé. C’est son premier contact avec les Français : elle n’oubliera jamais.

Pour l’heure, elle chante Traviata au Covent Garden de Londres, au Met de New York … Fin 1958, elle chante Médée à Dallas et apprend alors qu’elle est licenciée du Met. Sa réputation injustifiée semble la poursuivre.

La soirée parisienne du 19 décembre 1958 s’inscrit dans ce contexte plutôt tendu et difficile. Elle est d’autant plus essentielle qu’elle marque les débuts de Maria Callas à Paris : la Capitale française manquait au nombre des mégapoles où la diva s’était jusque là illustrée : Rome, Milan, Londres, New York… A Paris, Maria Callas innove même un type inédit de programme : une première partie d’airs d’opéras, en particulier 3 extraits avec récitatif et cabalette… ; une seconde partie comprenant tout l’acte II de Tosca avec mise en scène, décors et costumes.

L’impact et le triomphe de la soirée sont immenses et pour la cantatrice, un engagement par l’Opéra de Paris est proposé dans la foulée. Il est question qu’elle chante Médée l’année suivante. Mais des déboires personnels, sa rupture avec la Scala remettent en question certains projets ; Maria Callas ne signe pas le contrat avec l’Opéra de Paris ; il faudra attendre 1964 pour l’écouter à Paris, dans Norma et Tosca, deux productions créées pour elle par Franco Zeffirelli.



CLASSIQUENEWS : A travers les œuvres chantées au cours de la soirée, qu’est ce que le film révèle de l’art de Maria Callas ?

TOM VOLF : D'abord, la diversité du répertoire que la cantatrice était capable de chanter. Programmer les compositeurs du bel canto au vérisme reste unique et exceptionnel. D'autant que maîtrisant les deux esthétiques, Maria Callas belcantiste savait chanter Puccini comme personne.
Ensuite, son tempérament dramatique et ses qualités d'actrice : passer de Norma aux coloratoures de Rosina, de Leonora au vérisme de Tosca, nécessite un talent de comédienne exceptionnel ; sa capacité à caractériser un personnage, à incarner sentiments et situations reste saisissante. Son apparente facilité à changer de rôles, la souplesse des passages demeurent fascinantes.
Le film confirme l'intensité de l'actrice qui devient tragédienne dans Tosca. Les images restaurées ont même confirmé sa concentration spectaculaire : à la fin de son air « Vissi d'arte, visse d'amore », la diva reçoit une vague d'applaudissements mais on perçoit sa respiration sous sa robe ; elle demeure concentrée, totalement investie, dans l'intensité du personnage… Cette concentration lui permet de poursuivre dans la même intensité, jusqu'au dénouement de l'acte II.
A ses côtés, Tito Gobbi incarne le baron Scarpia ; c'est alors un partenaire fidèle de Maria Callas ; les deux artistes se connaissent ; ils ont déjà chanté à de nombreuses reprises Tosca ; ils l'ont même enregistré sous la baguette de leur mentor Tulio Serafin. D'ailleurs, en 1964, pour les futures représentations parisiennes de Tosca, c'est encore Tito Gobbi qui chantera Scarpia.

CLASSIQUENEWS : Pour vous, quel est le rôle dans lequel Maria Callas exprime le mieux son talent ?

TOM VOLF : Sans hésitation, Norma. C'est le rôle qui lui est

le plus proche ; qu'elle a le plus chanté. Maria Callas a su redonner vie à l'héroïne de Bellini, alors que l'ouvrage était quasiment oublié. Il est devenu aujourd'hui l'un des piliers du répertoire lyrique, à l'affiche de tous les opéras du monde. La cantatrice a su mesurer et exprimer toutes les facettes de ce personnage admirable : sa soif de liberté et de justice, sa profonde humanité. Autant de qualités qui font de Norma, une femme d'aujourd'hui.

Propos recueillis en octobre 2023

Photos © Fonds de dotation Maria Callas

au cinéma, les 2 et 3 décembre 2023 :

LIRE aussi **notre présentation du film MARIA CALLAS à PARIS, le 19 décembre 1958**, au cinéma **les 2 et 3 décembre 2023** : https://www.classiquenews.com/cinema-maria-callas-paris-1958-le-recital-legendaire-au-cinema-les-2-et-3-decembre-2023/

CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma (les 2 et 3 décembre 2023)

CRITIQUE

LIRE aussi notre **critique du récital de Maria Callas Paris le 19 déc 1958 (dans la version restaurée de 2023)** :
https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/

CRITIQUE, opéra. PARIS (Opéra Garnier), le 19 déc 1958 : Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca… (version restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023).